DISCOURS

PRONONCÉ AU NOM DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,

le 12 avril 1858,

SUR LA TOMBE

DE M. CHOMEL,

PAR

M. LE PROFESSEUR GRISOLLE.

MESSIEURS,

C'est au nom de la Faculté de Médecine que je viens, en ce moment, adresser un dernier adieu à l'un des hommes qui, dans la première moitié de ce siècle, ont le plus honoré, ont le plus illustré la médecine française. M. CHOMEL, dont nous accompagnons ici la dépouille mortelle, a été grand par son enseignement et par ses écrits, par la pratique de son art comme par ses vertus privées. Il restera pour tous un rare modèle à suivre; car il a réalisé l'idéal du professeur de clinique médicale, l'idéal du médecin consciencieux et honnête.

Éloigné volontairement de nous, depuis six années, par un de ces scrupules, ou plutôt par uue de ces délicatesses de sentiment que les cœurs d'élite seuls éprouvent, mais que tous admirent, M. Chomel accomplit simplement, noblement, cette séparation, qui fut des plus douloureuses pour lui, et qui commença cette série de chagrins qui est venue le frapper daus ses affections les plus vives. Triste expiation d'un bonheur qui jusqu'alors avait été presque sans mé-

lange, mais expiation qui a révélé une force d'âme peu commune; car cet homme supérieur, que nous avions vu heureux, et qui méritait tant de l'être, atteint tout à coup par les pertes les plus cruelles et par la douleur, a montré une âme stoïque, possédant au plus haut degré cet art sublime de savoir souffrir et mourir, qui, comme on l'a dit, semble être la perfection de la vie chrétienne.

La Faculté de Médecine conserve aussi la mémoire du cœur, et dans ce concours d'élèves, d'admirateurs, d'illustrations, d'amis, qui se pressent autour de cette tombe, elle a voulu être représentée. Car, si M. Chomel ne figurait plus dans ses rangs, son souvenir pourtant est resté vivace parmi nous; son enseignement porte toujours ses fruits; ses ouvrages, modèle de clarté, de précision et de bon sens, sont et resteront encore longtemps le guide de la jeunesse: sa gloire et la popularité de son nom seront à jamais notre héritage.

Ce nom était déjà célèbre dans le XVIIIe siècle; deux de ses ancêtres, Pierre-Jean-Baptiste Chomel, l'ami, le collaborateur de Tournefort, et son fils, Jean-Baptiste-Louis, médecin de deux rois, avaient été élevés aux honneurs du décanat. C'était un noble mais périlleux héritage; M. Chomel l'accepta résolument. Il ne fit point comme ces fils dégénérés des grandes races, qui vivent aux dépens de leur nom; mais, par son intelligence, il a donné un éclat nouveau à un nom déjà plusieurs fois illustré, et il sera dit par l'histoire que le dernier de cette nouvelle famille d'Asclépiades a, par ses travaux, par ses services et sa renommée, ennobli encore le nom de ses pères.

Dès son entrée dans la carrière médicale, M. Chomel a su toujours, par son travail et une conduite irréprochable, se placer au premier rang. Interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté en 1811, il reçoit, deux ans après, le titre de docteur, et sa thèse, intitulée *Essai sur le rhumatisme*, toujours citée depuis, révéla les qualités de cet esprit si lucide et si droit. Attaché, bien jeune encore, au service médical de l'hôpital de la Charité, il ouvre des cours de pathologie interne, dont le succès a retenti jusqu'à notre époque, et il enrichit la littérature médicale de divers mémoires, tous marqués au coin de la saine observation, d'un ouvrage sur les fièvres, et d'un *Traité de pathologie générale*. Ce dernier, parvenu aujourd'hui à sa

quatrième édition, traduit dans toutes les langues de l'Europe, est accepté partout comme un livre éminemment classique et comme l'introduction la plus remarquable à l'histoire des maladies.

Ces travaux divers avaient mis le nom de leur auteur en si haute estime, qu'en 1823 M. Chomel fut porté pour remplir une des vingt-quatre places d'agrégés qui venaient d'être créées.

Trois années plus tard, lorsque s'éteignit la plus grande gloire médicale du siècle, lorsque disparut de la scène du monde ce grand homme qui avait été un des fondateurs de l'anatomie pathologique en France, qui avait pour ainsi dire doté le médecin d'un sens nouveau, et élevé à la science un impérissable monument, le *Traité d'auscultation,* M. Chomel fut désigné par la Faculté pour s'asseoir dans la chaire de clinique médicale illustrée par le génie de Laënnec. Cette succession, dangereuse pour tous, écrasante peut-être pour le plus grand nombre, permit à M. Chomel de développer sur un vaste théâtre les éminentes qualités de son esprit. Son succès, qui ne s'est jamais démenti, fut si grand, que placé dans le même hôpital, dans cet Hôtel-Dieu où Dupuytren avait seul régné jusqu'alors, il partagea avec ce grand chirurgien la faveur publique, et ne put être éclipsé par un enseignement qui était sans égal en Europe.

Qui mieux que lui, d'ailleurs, pouvait diriger la jeunesse dans l'art si difficile de l'observation clinique? La sévérité de son esprit le défendait de l'ivresse des hypothèses, comme l'honnêteté de son cœur l'éloignait des témérités thérapeutiques. Observateur impassible et sagace, ingénieux et persévérant pour interroger la nature, pour tourner autour des faits, afin de mieux les juger et de les attaquer par leur côté vulnérable, aussi habile à grouper les phénomènes qu'à les analyser pour établir leur valeur individuelle, restant toujours dans la limite de l'observation, il constate et ne suppose point. Dans ses leçons, ce n'est jamais un inspiré qui parle, c'est un savant qui raisonne. Aussi quelle précision dans son diagnostic! quelle perspicacité et quelle réserve dans ses pronostics! quelle sagesse dans ses indications thérapeutiques!

Combien aussi ce médecin consommé excellait dans la médecine morale! Il est des maux qu'on ne soulage que lorsqu'on sait les par-

tager, et M. Chomel trouvait toujours dans la bonté de son cœur comme dans les ressources de son esprit des moyens souverains pour relever les courages les plus abattus.

Tel a été, Messieurs, l'homme rare, l'homme excellent qui nous quitte pour jamais. Son nom vivra. S'il n'est point attaché à une de ces découvertes immortelles qui laissent dans la postérité un sillon lumineux, il restera du moins au nombre de ces médecins illustres, de ces grands praticiens, qui résument en quelque sorte une époque médicale. Conservateurs éclairés de la tradition, ils jugent, marquent, consacrent les progrès, et dans les moments de luttes, d'innovations et de bouleversements scientifiques, ils ramènent leurs contemporains à la mesure du vrai, par leur sagesse, leur droiture, leur modération. M. Chomel a été, pendant quarante ans, un de ces juges, un de ces législateurs respectés. Pour avoir une influence aussi continue et aussi universellement acceptée, il faut être doué d'une puissance supérieure, il faut posséder un don d'en haut. M. Chomel sera dans l'avenir une des personnifications les plus pures de cette grande École de Paris, qu'il a lui-même justement et noblement caractérisée en disant qu'elle était l'école du progrès et du bon sens.

Si nous envisageons enfin le côté plus essentiellement moral de cette grande figure, sa vie si noble dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, la pureté de ses mœurs, son dévouement à ses amis, son abnégation, sa fidélité à ses convictions et à d'augustes infortunes, son courage dans toutes nos grandes calamités publiques, sa bienfaisance, son désintéressement, l'amour du devoir, on reconnaîtra que cet homme si élevé par l'intelligence ne se distinguait pas moins par le cœur.

Adieu, maître vénéré, vous qui depuis vingt-trois ans n'avez cessé de m'honorer d'une bienveillance toute paternelle, vous qui avez été pour moi un protecteur constant, un guide si sûr, un ami dévoué, et qui serez toujours mon modèle; que votre nom soit à jamais béni, et qu'il me soit permis, en ce moment solennel, de vous payer un dernier tribut d'affection, de gratitude et de respect!

Paris. — RIGNOUX, Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Monsieur-le-Prince, 31.